

## Confions-nous au Seigneur, pleine confiance Eucharistie, 26 février 2017

### Première lecture

L'an 587, les Babyloniens détruisent Jérusalem. Quant aux Juifs déportés à Babylone, ils ont l'impression d'être, désormais, abandonnés. Assis au bord des fleuves de Babylone, ils pleurent en se souvenant de Jérusalem. Ils pleurent, ils ne peuvent plus chanter. En effet, dans ces conditions, « comment chanter un chant de Yhwh? » (Ps 137,4).

Mais, parmi les exilés, un prophète prend la parole. C'est le prophète dont le message a été conservé dans le livre d'Isaïe, dans les chapitres 40-55. Ces chapitres, on les appelle "Livre de la consolation", parce qu'ils commencent avec les mots : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (Is 40,1). Et en hébreu, 'consoler' ou 'réconforter' ne signifie pas dire des paroles de consolation ; le verbe signifie ranimer la respiration, permettre à une personne de retrouver le souffle de la vie<sup>1</sup>.

Dans la page de ce matin, le prophète rappelle d'abord la critique que la ville de Jérusalem adresse à Dieu. Comme une femme abandonnée, la ville déclare : « le Seigneur m'a oubliée<sup>2</sup> ! ».

Mais Dieu réagit en parlant de son amour pour la communauté, un amour tel, qu'il dépasse tout amour humain, y compris l'amour maternel<sup>3</sup>. Dieu se comporte comme un fiancé qui grave dans la peau de sa main le nom de sa promise. Dieu voit la ville détruite, un peu comme nous avons vu nos quartiers détruits il n'y a pas trop longtemps. Dieu a nostalgie de sa ville et va donner à ses habitants la force de la reconstruire. Et encore plus : l'amour de Dieu pour sa communauté va devenir la vraie source de la vie<sup>4</sup> pour Israël... et pour nous aussi.

### Du livre d'Isaïe (49,14-16)

<sup>14</sup> Sion disait : « Yhwh m'a abandonnée,  
le Seigneur m'a oubliée ! »

<sup>15</sup> Mais Yhwh répond :

« Est-ce qu'une femme oublie  
le bébé qu'elle allaite ?

Est-ce qu'elle cesse d'éprouver de la tendresse  
pour l'enfant qu'elle a porté dans son ventre ?

Même si elle l'oubliait,  
moi je ne t'oublierai jamais.

<sup>16</sup> Vois, j'ai écrit ton nom sur la paume de mes mains  
et tes murailles détruites sont constamment devant mes yeux ».

### Parole du Seigneur.

---

<sup>1</sup> Cf. P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 537.

<sup>2</sup> Pour cette phrase en hébreu, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 2, Isaïe, Jérémie, Lamentations*, Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1986, p. 363.

<sup>3</sup> Cf. P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 225.

<sup>4</sup> Cf. G. Fohrer, *Jesaja 40-66. Deuterojesaja / Tritojesaja*, TVZ, Zürich, 1986, p. 129.

## Psaume

Le Psaume 62 nous met devant les yeux la situation d'un exilé à Babylone<sup>5</sup>. Comme beaucoup de personnes qui ont dû laisser nos quartiers et se sont trouvées dans un milieu parfois très peu accueillant, le poète du psaume vit une situation difficile. Il est sans protection et il se sent menacé par des personnes capables de se ruer sur lui « pour l'abattre comme un mur qui penche ou comme une clôture qui s'effondre » (v. 4). Il sait aussi que des personnes - bien qu'apparemment correctes - au fond d'elles-mêmes le maudissent.

Et Dieu, l'Elohim que le poète mentionne plusieurs fois (vv. 2.6.8.8.9) ? Le poète l'avoue dans la première et dans la deuxième strophe : « il est mon rocher et mon salut » (vv. 3.7). Voilà pourquoi il n'a pas besoin de prier Dieu, de lui demander quoi que ce soit. Il peut s'abandonner à Dieu en toute confiance, sans dire un mot : « devant Elohim, silence est mon âme » (v. 2 ; cf. v. 6). Et, s'abandonnant à Dieu, il est sûr : « je ne vacillerai pas abondamment » (v. 3)<sup>6</sup>.

Enrichi par cette expérience, le poète peut - dans la troisième strophe (vv. 8-9) - s'adresser au peuple, à ses compagnons d'exil et aux Babyloniens. Il les invite à mettre leur confiance en Dieu, « en tout temps » et à lui confier « les préoccupations » de leur cœur. Enfin, dans cette même strophe, celui que le poète qualifiait comme « mon refuge » (v. 8), devient le refuge de toutes et de tous les croyants. En effet, le poète écrit : « Elohim est pour nous un refuge ». Et cette déclaration va devenir un motif important sur lequel réfléchir.

Quant à nous, ce matin, laissons-nous prendre par l'invitation que ce poète nous adresse. Voilà pourquoi nous pourrions intervenir, à la fin de chaque strophe, avec ce refrain :

**Elohim est pour nous un refuge ;  
à lui nous voulons nous abandonner pleine confiance.**

### Psaume 62 (versets 2-3. 6-7. 8-9)

<sup>2</sup> Vraiment, devant *Elohim*, silence est mon âme,  
de lui vient mon salut.

<sup>3</sup> Vraiment, lui, il est mon rocher et mon salut,  
mon lieu sûr ; je ne vacillerai pas abondamment.

*Refr.* : **Elohim est pour nous un refuge ;  
à lui nous voulons nous abandonner pleine confiance.**

<sup>6</sup> Vraiment, pour *Elohim*, fais silence, mon âme,  
car de lui vient mon espoir !

<sup>7</sup> Vraiment, lui, il est mon rocher et mon salut,  
mon lieu sûr ; je ne vacillerai pas.

*Refr.* : **Elohim est pour nous un refuge ;  
à lui nous voulons nous abandonner pleine confiance.**

<sup>8</sup> Auprès d'*Elohim* est mon salut et ma gloire ;  
le rocher de ma force, mon refuge est en *Elohim*.

<sup>9</sup> Mettez votre confiance en lui en tout temps, vous, le peuple !

---

<sup>5</sup> Cela apparaît dans la proximité, au niveau de la langue et des images, avec le second Isaïe. Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna, 2015, p. 245.

<sup>6</sup> Pour les hésitations devant ce dernier mot, "rabbah" en hébreu, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 399-401.

confiez-lui les préoccupations de votre cœur :

*Elohim* est pour nous un refuge.

Pause de réflexion.

**Refr. : Elohim est pour nous un refuge ;**

**à lui nous voulons nous abandonner pleine confiance.**

### Deuxième lecture

*En poursuivant sa lettre à la communauté de Corinthe, Paul demande à ses destinataires de ne pas juger ceux qui leur annoncent la Bonne nouvelle. Le motif est très simple. Les missionnaires - Paul, Apollos et d'autres encore - sont « des serviteurs du Christ et des responsables chargés de faire connaître les mystères de Dieu » (v. 1)<sup>1</sup>. Et comme tels les Corinthiens doivent les considérer.*

*Pour ce qui en est de Paul, il n'est pas intéressé à savoir si les Corinthiens ou d'autres personnes le jugent. Il avoue : « Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais cela ne veut pas dire que je suis innocent : celui qui me juge, c'est le Seigneur » (v. 4).*

*Enfin, en terminant ces considérations, Paul exhorte les Corinthiens à regarder en avant, à « la venue » (v. 5) ou au retour du Christ et au jugement dernier. Personne ne peut prétendre d'anticiper le jugement final de Dieu. Enfin - et ce détail n'est absolument pas négligeable - Paul nous invite à attendre avec confiance ce jugement. En effet, ce « jugement » ne sera pas une condamnation ; il sera surtout un acte dans lequel « à chacun adviendra la louange de la part de Dieu » (v. 5).*

### De la Première lettre aux Corinthiens (4,1-5)

<sup>1</sup> Vous devez nous considérer comme des serviteurs du Christ et des responsables chargés de faire connaître les mystères de Dieu. <sup>2</sup> Or, tout ce que l'on demande à des responsables c'est d'être dignes de confiance.

<sup>3</sup> Pour ma part, peu importe que je sois jugé par vous ou par un tribunal humain. D'ailleurs, je ne me juge pas non plus moi-même. <sup>4</sup> Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais cela ne veut pas dire que je suis innocent : celui qui me juge, c'est le Seigneur.

<sup>5</sup> Ainsi, ne portez de jugement sur personne avant le temps fixé, avant la venue du Seigneur. C'est lui qui illuminera ce qui est caché dans l'obscurité et qui mettra en pleine lumière les intentions secrètes du cœur des hommes. Et alors à chacun adviendra la louange de la part de Dieu.

### Parole du Seigneur

**Alléluia. Alléluia.**

*Elle est vivante, énergique, la parole de Dieu ;*

*elle juge des intentions et des pensées du cœur. (cf. Hé 4,12)*

**Alléluia.**

### Évangile

---

<sup>7</sup> Cf. G. Barboglio, *La Prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 213ss.

Dans l'Évangile de ce matin, Jésus nous présente deux façons de vivre, deux façons différentes et opposées. En effet, nous pouvons servir Dieu ou bien une fausse divinité, l'argent<sup>8</sup>. « Personne ne peut servir » (v. 24) les deux. Et ici le verbe « servir » signifie s'abandonner, se livrer, rendre culte. Nous devons donc faire un choix : nous abandonner – pleine confiance - à Dieu et nous mettre à son service ou bien mettre toute notre confiance dans l'argent et nous mettre à son service.

Dans la suite du texte, l'Évangile insiste sur la liberté par rapport aux préoccupations matérielles. Les expériences que nous vivons chaque jour nous permettent de découvrir la bonté de Dieu et nous permettent de vivre différemment nos préoccupations<sup>9</sup>. Concrètement, Matthieu utilise six fois (vv. 25. 27. 28. 31. 34. 34) le verbe « mérimnao » qui signifie « se fatiguer », « peiner », « prendre soin », « s'inquiéter ». Nos peines et nos inquiétudes sont liées aux nécessités de chaque jour, le besoin d'avoir quelque chose à manger, à boire, à nous habiller. Devant ces préoccupations, Jésus nous met en garde. Il y a des choses plus importantes : « La vie n'est-elle pas plus importante que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » (v. 25).

Ensuite, en revenant sur nos préoccupations d'avoir à manger, à boire et à nous habiller, Jésus nous invite à regarder les oiseaux du ciel et les fleurs des champs. Quant aux oiseaux, le Père qui est dans les cieux les nourrit ! Mais vous - nous dit Jésus - « vous valez beaucoup plus que les oiseaux ! » (v. 26). Quant aux fleurs et à l'herbe des champs, Dieu en prend soin. Et l'herbe, que parfois finira dans le feu, « Dieu l'habille de vêtements magnifiques » (v. 30). De ce constat, Jésus nous apprend : « vous pouvez être sûrs d'une chose : Dieu en fera au moins autant pour vous ! » (v. 30).

En poursuivant son enseignement, Jésus nous invite à un comportement différent par rapport à celui des gens qui ne connaissent pas Dieu. Ces gens-là se préoccupent des nécessités de la vie de chaque jour. Mais Jésus nous exhorte à mettre toute notre confiance en Dieu et à prendre soin, « d'abord, du Royaume de Dieu et de sa justice » (v. 33). Et la connexion entre le Royaume et sa justice est fondamentale. A Dieu qui porte le Royaume à son accomplissement nous devons correspondre en nous engageant pour la justice, la justice que Dieu nous demande<sup>10</sup>. Et c'est seulement ainsi que dans le monde il n'y aura plus personne dans la faim, la soif et la nudité.

Enfin, la dernière phrase : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ». Cette exhortation est cohérente avec ce que Jésus nous apprend dans la prière du Notre Père : « Donne-nous le pain « épiousion » (6,11), c'est-à-dire « nécessaire pour aujourd'hui ». En effet, « à chaque jour suffit sa peine » (v. 34).

### De l'Évangile selon Matthieu (6,24-34)

<sup>24</sup> Personne ne peut servir deux maîtres. En effet, ou bien il détestera l'un et il aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et il méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent !

<sup>25</sup> C'est pourquoi je vous dis : **Ne vous inquiétez pas**, pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus importante que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

<sup>26</sup> Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas de récoltes dans les greniers. Et votre Père qui est dans les cieux les nourrit ! Vous valez beaucoup plus que les oiseaux !

---

<sup>8</sup> Pour parler de l'argent, le texte grec utilise « mammon », un terme araméen lié à une racine qui signifie ce en quoi un individu met sa pleine confiance.

<sup>9</sup> Cf. S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo. Commento esegetico e teologico*, Città Nuova Editrice, Roma, 2014, p. 219s.

<sup>10</sup> Cf. S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo. Commento esegetico e teologico*, Città Nuova Editrice, Roma, 2014, p. 224.

<sup>27</sup> Qui d'entre vous, par son **inquiétude**, peut ajouter un seul jour à sa vie ? <sup>28</sup> Et pourquoi, au sujet des vêtements, vous **inquiéter** ? Observez les fleurs des champs et apprenez ! Regardez comment elles poussent. Elles ne se fatiguent pas, elles ne tissent pas. <sup>29</sup> Pourtant, je vous le dis : même Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais eu de vêtements aussi beaux qu'une seule de ces fleurs.

<sup>30</sup> L'herbe est aujourd'hui dans les champs, et demain on la jettera au feu. Et pourtant, Dieu l'habille de vêtements magnifiques. Vous qui n'avez pas beaucoup de foi, vous pouvez être sûrs d'une chose : Dieu en fera au moins autant pour vous !

<sup>31</sup> **Ne vous inquiétez donc pas** en disant : « Qu'est-ce que nous allons manger ? Qu'est-ce que nous allons boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? » <sup>32</sup> En effet, les gens qui ne connaissent pas Dieu cherchent tout cela sans arrêt. Vous avez besoin de toutes ces choses, et votre Père qui est dans les cieux le sait bien.

<sup>33</sup> Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de sa justice, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. <sup>34</sup> **Ne vous inquiétez donc pas** du lendemain, car le lendemain **s'inquiétera** de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.